

suite des quatre du S.T.O.

« **Mademoiselle Anie** a un nouveau pensionnaire, un petit chat pour lui tenir compagnie. Il ne manque plus que un chien et la ménagerie sera complète avec des cages d'oiseaux tout autour de la maison. Comme je vois, elle se passera de chocolat me l'envoyer ainsi que des bonbons. Je la remercie bien et d'ici quelques jours, je lui enverrai quelque chose qui lui fera plaisir... »

Pour « la question demi salaire », **Olida** demande deux certificats de travail. Michel les joint à la lettre. **Olida** a aussi envoyé « une petite revue ou nouvelles de tous. »

BÉBERT MÉZARD SE MARIE

Michel a su par les lettres de ses parents que « les paysans commencent à partir ; ainsi que la classe 39 qui doit s'approprier aussi. » « Demain samedi, **Bébert Mézard** se marie, en effet c'est une drôle d'idée... »

« L'autre jour, la direction était tout étonnée que quand il pleuve, nous restions facilement à l'abri ou allons au docteur ou tout simplement n'allons pas au travail, il (=le directeur) nous expliquait que quand ça arrive à des allemands, ils leur mettent 3 marcs d'amende comme à nous, leur passent un bon savon et paraît-il, ils ne recommencent pas. Tirez en conclusion ... ! » Michel termine sa lettre en donnant le bonjour à la famille **Joannin** et à Francisque et la Tatan. » Hier, il a écrit sa 2ème lettre « à chez **Reix**. »

Dans son courrier du **mardi 22 juin**, **Michel** indique qu'il a répondu à **Marius Delorme** qui a eu un mois de sursis. « Tant mieux. A ce sujet, je ne vous avais pas dit, j'ai également reçu de l'**oncle Jullien**, furieux ! parce qu'il y en a qui ne partent pas encore, soit à cause de faiblesse alors qu'ils ont la carte de travailleur de force ou à cause d'une entorse qui ne les empêche pas de travailler. Il doit certainement se voir perdu dans son boulot, ceci entre nous est assez marrant ; car il faudrait bien que tous ceux qui restent aient des sursis. »

Le point de vue de **Michel** sur son oncle **Jullien** nous montre que certains n'appréciaient pas ceux qui s'arrangeaient pour ne pas aller au STO. Michel, lui, semble s'en réjouir.

LETTRE DE LAMURE A BESACIER

Le 24 juin, **Jean Lamure** remercie Nono pour la « chic » lettre reçue. « Moi et **René**, on travaille dans une carrière, **Bébert** dans la mine et **Michel** dans

l'usine. On n'est pas ensemble pour le travail, mais on est tous dans la même chambre. On est 6 ensemble et on s'entend tous bien. Pour le travail, ce n'est pas trop dur, mais ça vaut pas la charcuterie. Pour le manger, ça va à peu près à présent, mais avant, ça n'allait vraiment pas. Ici, c'est la grande moulante, il n'y a que ça qui compte. » Noël a appris à Jean le départ au STO d'autres copains. Lui, a été réformé. « Tant mieux, estime Lamure, ça fera un homme de moins pour eux ; mieux il restera du monde en France, mieux ça vaudra pour nous.

Ici on travaille 8 heures par jour de 6 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. C'est bien. Au moins, on a notre après-midi pour nous, on peut aller se promener si on veut et puis on travaille un dimanche sur trois. Tu vois, ça peut aller pour le travail, mais ça vaut pas la quille. J'espère qu'on l'aura bientôt. On garde toujours bon moral. Tous les quatre, on s'en fait pas... »

Les dimanches qu'on ne travaille pas, on va voir les copains. On est été voir **Jean Poméon** à Villach, il y a déjà une quinzaine de jours. Sitôt qu'on pourra, on ira en voir d'autres. On s'est écrit. On doit se rencontrer tous un dimanche pour passer une journée ensemble... »

Jean demande à Noël de « donner le bonjour à ses parents » ainsi qu'aux siens, « à chez **Villard** et aux copains ». La lettre est aussi signée par **Bébert** et **Michel**. **René Charvolin** a ajouté le petit mot suivant : « Le moral est très, très bon. Les troupes sont fraîches car nous sommes dans une région où les orages sont fréquents. Bon courage, la quille arrive à grand pas. Ne t'occupe pas de la crise de plomb, pour la pêche, nous t'en rapporterons. Il y a un mois que **Chibli** doit m'écrire. Dis lui qu'il ne me fasse pas une lettre trop longue, sans ça je serais obligé de prendre des congés pour la lire ! Bien amicalement. **R. Charvolin** »

FETE DIEU

Michel écrit le **27 juin**, « dimanche des fêtes Dieu ». Lui et ses copains sont allés à la messe. L'après-midi, promenade dans un patelin voisin. Il a reçu le colis qui n'a mis que 17 jours. « Ce n'est pas beaucoup... Les œufs sont tous arrivés en bon état ; sur les 9, aucun de cassé. » Il n'a pas eu de lettres de ses parents, mais une « de **chez Font** ». Il termine dans marge : « Je vous envoie une vue de Villach, ville voisine de nous. Je pense qu'elle passera... »

Dans sa lettre du 30 juin, Michel écrit qu'il n'a pas eu de nouvelles la semaine passée, mais ce lundi, il a reçu une lettre de la **tatan Fany** « avec une photo de la Jeanine », une de **Jean Joannin** et aujourd'hui la 20^{ème} de ses parents.

« Tu me dis que voilà 3 mois que le cirque est commencé ; quand vous recevrez cette lettre ça fera trois.

LES PARENTS DE MICHEL VOUDRAIENT UNE PHOTO

A ses parents qui réclament une photo, Michel répond qu'une fois, « nous nous étions bien fait prendre, mais ça n'avait pas réussi. » « Tu me dis qu'il y en a qui travaillent à Chazelles. Que font-ils exactement ? **René Héritier** est parti lui aussi... Nous avons reçu de **Charles Bruyère**, il est dans une ville qui doit être à environ à 120 km de Berlin... »

Charles Bruyère (voir CP 147) est apprenti tourneur dans une usine d'armement à Magdebourg.

Pour le demi salaire, ça a l'air de marcher. **Jean Grange** a envoyé de l'argent. Lui, Michel, « quand il n'y a rien d'extraordinaire comme ce mois, on peut mettre dans les 40 marcs bon poids de côté ». Michel a dû jusque là s'acheter souliers, chemises, pardessus. Il n'a pas confiance en « leurs papiers, qui, nous en sommes sûrs, dans un certain temps ne sera plus bon qu'à se torcher le... » Dans un mois ou deux, il changera les marcs en francs « ou j'en enverrai aussi ». « Quant au **père Marnas**, nous lui avions déjà écrit... » Michel espère que le parrain va toujours mieux. **Anie** doit être en vacance et son père, va-t-il toujours à la pêche ?

Il rassure aussi ses parents. « Quant à rester tranquille, je commence par le savoir et ne suis pas un gosse. D'ailleurs pour le moment, vous n'avez nullement besoin de vous en faire, nous sommes assez occupés à les emmer... »

« Quant à la colombe d'**Anie**, je l'ai bien reçue et elle est à la tête de mon lit avec la photo que vous m'aviez envoyée aux chantiers, Anie, Papa, Maman, la moitié de Grand Père. Je pense qu'il n'avait pas dû tenir sur la photo, Denise et la tatan Marie avec une image de notre dame du perpétuel secours qu'on nous a donnée ici... »

Comme je vois, le papa a pu avoir la carte de travailleur de force. Tant mieux, car il pourra prendre des forces pour régler le compte du Maïr (=?) s'il n'est pas retourné voir ses chers concitoyens de l'autre côté des Alpes.

suite page 6